

LE GRATIS LYONNAIS



ABONNEMENT:

Pour 3 mois... Pour 6 mois... Pour 1 an... PRIX DES ANNONCES, 25 c. LA LIGNE... POUR LA PUBLICITÉ DE LA SEMAINE.

BUREAUX: LYON, place de la Préfecture; PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires; A la Librairie-Correspondance de P. Justin et Cie, place de la Bourse; FIGUIERE DE LA BOULLOU, rue St-Honoré; MARSEILLE, à l'Indicateur, rue Beauveau; ST-ETIENNE, JOHANNET, Libraire, place Royale.

LE GRATIS LYONNAIS

Journal universel d'Annonces

INDUSTRIE, ARTS, SCIENCES, THÉÂTRES ET VARIÉTÉS.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa publicité est la plus étendue; distribué gratuitement aux Établissements publics de Lyon... Les Annonces sont reproduites en Affiches qui sont placardées dans les lieux les plus apparents de cette ville.

AVIS.

L'on se charge au Bureau du Journal le GRATIS des abonnements au journal de Paris, sans frais ni augmentation de prix. L'Administration fait également venir tous les ouvrages de librairie au même prix qu'ils sont vendus par les éditeurs.

Vente judiciaire.

En totalité aux enchères publiques, le 2 janvier 1837, à Charolles, un DOMAINE appelé Chamblanc, dépendant de succession bénéficiaire, situé à Bourbon-Lancy, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire). Ce Domaine est composé de divers corps de bâtiments en bon état, jardin, terres, bois, bestiaux, chertel, étang et ruines d'un ancien château.

VENTES D'IMMEUBLES.

Un vaste Domaine situé dans un département voisin, et confinant celui des Bouches-du-Rhône, il est de la contenance de 800 hectares ou 4,000 carterées; il contient sept fermes, une tuilerie, un superbe auge champêtre construit en brique, une magnanière, une nouvelle bâtisse pour l'établissement d'une auberge située sur une grande route, ou bien pour une fabrique de tannerie, papeterie, etc.

Un Château est situé dans l'une de nos provinces, dans toutes on trouve des greniers, des pigeonniers, des poulaillers, des loges à cochons, de grandes caves, etc. Il y a un grand bassin alimenté par un jet d'eau et 26 autres sources, une haute montagne produisant annuellement 600 fr., des forêts de chênes blancs et verts dont la coupe produit de 12 en 12 ans 20,000 francs.

A l'amiable, à cinq pour cent net de revente, une petite Maison située dans le centre de la ville, n'ayant jamais de non valeur. S'adresser à M. Chavens, pâtissier, rue Henry, n° 8. Maisons en ville, dans les meilleurs quartiers, depuis 40 jusqu'à 560 mille francs. Propriétés rurales, aux environs de Lyon, de 4, 7, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 70, 60, 70, 260 mille francs.

Offices et Charges

A VENDRE OU A CÉDER. Un OFFICE d'Avoué, près le Tribunal civil de Moulins. Étude de NOTAIRE dans un chef-lieu de canton (Allier). Étude de NOTAIRE dans le Gatinais, près d'Orléans; produit: 5,000 fr. Prix: 40,000 fr. Étude de NOTAIRE dans un chef-lieu de l'arrondissement de Trévoux (Ain). Étude de NOTAIRE à la résidence de Viterbo (Haut-Saône).

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

Pour cause de maladie. Un très-bon fonds de Café-Cabaret, situé avantageusement près la barrière, et dans l'un des faubourgs de la ville. S'adresser au bureau du Gratis. Un Etablissement de Bain en pleine activité, et situé avantageusement dans le quartier le plus populeux de la ville. S'adresser, pour les renseignements, Me. Fournel, notaire, place des Carmes, ou au bureau de Gratis. Pour cause de départ. Un Fonds de Restaurant, tout monté à neuf, placé avantageusement et jouissant d'une clientèle assurée. L'on traitera avec toutes les facilités désirables. S'adresser au bureau du Gratis.

Pour cause de décès. Très-joli Fonds de Café, dont la clientèle est assurée, situé sur une place des plus fréquentées de la ville. On donnera toutes facilités pour le paiement contre sûreté. S'adresser au bureau du Gratis.

CABINET LITTÉRAIRE

De suite, pour cause de départ. Un Fonds de mercerie, situé avantageusement dans le quartier des Cordeliers. S'adresser pour les renseignements au bureau du Gratis. Ou à louer de suite. Un Hôtel garni, situé sur une place des plus commerçantes de la ville. Il est réparé et meublé à neuf, l'on accordera toute facilité pour le paiement. S'adresser aux bureaux des Celestins.

Un très-bon Fonds de Café et Restaurant, situé aux barrières de Saint-Jean et de Saint-Pierre. S'adresser à M. Didier frères qui accorderont toutes facilités pour le paiement.

Fonds d'Épicerie situé dans un bon quartier, bien achalandé, à vendre à des conditions bien avantageuses. S'adresser au bureau du journal.

De suite, pour cause de départ. Un Restaurant situé au centre de la ville, dans l'un des meilleurs quartiers; il est bien achalandé, et le loyer est fixé à très-bas prix. S'adresser au bureau du Gratis.

De suite, pour cause de départ. Pharmacie, située dans un des bons quartiers de la ville. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

Pour cause de cessation de commerce, et pour entrer en jouissance de suite. Un Fonds de Cabaret-Restaurant, bien achalandé, et tenu par une femme veuve Chatain, depuis 26 ans, place du Grand Collet, à l'angle de la rue Mulet, où s'arrête la voiture de Montluel. S'y adresser pour les renseignements.

De suite. Un Fonds de Café-Cabaret, situé quartier des Terreaux, place de la Miséricorde, en face du chapelier. S'y adresser.

De suite. Un Fonds d'Articles confectionnés de Nouveautés et Bonnetterie; il est bien achalandé, et situé à l'angle d'une place où il y a un théâtre; le quartier est l'un des plus fréquentés de la ville et à la proximité de plusieurs hôtels. L'on donnera toutes facilités pour le paiement. S'adresser, place de la Préfecture, n. 9, ou au bureau du Gratis.

Un Fonds de Liquoriste, très-ancien et bien achalandé; il est situé dans l'un des meilleurs faubourgs de la ville. Le vendeur se charge de rester le temps nécessaire pour former les personnes à la fabrication des marchandises que l'on cédera, avec facilité de paiement, au prix d'estimation.

S'adresser au bureau du Gratis. (1579)

De suite. Un ancien Fonds de Grenetier et marchand de farine; il est situé avantageusement, et jouit d'une bonne clientèle. La location est à bon marché; l'on accordera des facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1580)

De suite. Un Fonds du Café, situé quartier des Célestins, rue des Templiers.

S'y adresser pour les renseignements. (1587)

Pour cessation de commerce. Un très-bon Fonds pour la vente de la mousseline, dentelle et autres articles de blanc.

Cet établissement très-ancien est placé avantageusement pour le gros et le détail, dans le quartier le plus commerçant de la ville. L'on accordera des facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1585)

Pour cause de décès. Un Atelier d'apprêt de satin et calendre, en bon état et travaillants.

S'adresser à M. Bernard, marchand de parapluies, rue de la Vieille-Monnaie, n. 35. (1589)

## VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

### Manteaux de Dames.

Bel assortiment (AUX DEUX JUMEAUX), Galerie de Largue, n. 50. (1454)

### Etirage breveté,

Pour Soies teintes.

Cette Machine, fonctionnant sans aucune secousse et avec la plus grande précision, peut avec facilité, allonger les flottes des trames et organzins jusqu'à 6 p. 100, sans altérer en aucune manière leurs qualités.

Elle devient nécessaire à tout fabricant qui tient à donner du brillant à son étoffe, comme également elle y introduit une très-grande économie.

Pour la voir comme pour en faire l'essai, s'adresser chez MM. P. Rozet et Cie, place du Concert n. 6 au 1.er, tous les jours de 11 heures du matin à 2 heures du soir. (1476)

ENCRE PERRY LIQUIDE. ENCRE PERRY CONCENTRÉE.

### PLUMES PERRY.

Les personnes qui savent depuis long-temps apprécier les excellentes qualités des PLUMES MÉTALLIQUES fabriquées par la maison Perry, rue Richelieu, n. 92, à Paris, liront avec plaisir la liste des espèces nouvelles mises en vente par cette maison :

Plumes à ressort plat régulateur.

à porte-plume élastique.

à ressort régulateur.

à ressort de gomme élastique.

à réservoir élastique.

En joignant à ces espèces les Plumes doublement brevetées et celles de bureau, on trouvera, pour tous les genres d'écritures, toutes les ressources désirables de finesse, d'élasticité et de durée.

Les Plumes Perry, quatre fois brevetées en France et en Angleterre, se trouvent à Lyon, chez les papetiers et libraires de cette ville.

Nota. Prendre bien garde aux contrefaçons. (1534)

Ou à louer. Le Matériel complet d'une fabrique d'huile.

Il se compose de 3 presses en fonte, les pierres en grès, et tous les accessoires en fonte. L'on accordera toutes facilités de paiement.

S'adresser rue Jarente, n. 1, quartier d'ainay, à Lyon. (1578)

A bon marché. Une Chaudière à vapeur, en cuivre, forme cylindrique, à flamme renversée, ayant peu servi, et contenant environ 40 hectolitres.

S'adresser chez Bailly, mécanicien, rue de la Barre, n. 5, à Lyon. (1583)

Joli Cheval de selle, pour homme et pour femme, de couleur alézan, taille: 4 pieds 8 pouces; âge: 8 ans.

S'adresser au concierge du n. 14, rue du Peyrat, à Lyon. (1575)

## Demandes et Offres.

On demande un bailleur de fonds, qui voudrait disposer d'une somme de 6 à 8 mille francs, en faveur d'une fabri-

que d'objets de consommation usuelle, et d'un rapport aussi avantageux que sûr.

L'on accordera une part dans les bénéfices du commerce outre l'intérêt de l'argent que le prêteur pourra surveiller comme caissier.

S'adresser pour les détails et autres renseignements, au bureau du Gratis. (1466)

### ASSOCIATION.

On offre à une personne, pouvant disposer d'une somme de 8 à 10 mille francs, de l'associer dans un bon commerce de fabrique, et vente en gros, d'un article qui a des rapports à la bonneterie et à la ganterie. La maison établie depuis plusieurs années, obtient des avantages considérables. Les voyages étant nécessaires dans les départements voisins, la personne pourra les faire si elle le désire.

S'adresser au bureau du Gratis. (1508)

### PLACEMENT EN VIAGER.

10, 15 ou 24 mille francs, sur une seule tête de 63 ans, à placer dans les départements qui sont du ressort de la Cour royale de Lyon.

S'adresser au bureau du Gratis. (1510)

On demande pour demoiselle de magasin une Jeune Personne de 20 à 24 ans qui sache bien écrire, et puisse donner de bons répons.

S'adresser à M. Lions, libraire, place Bellecour. (1520)

On demande pour associé une personne pouvant disposer d'une mise de fonds de 5,000 francs, pour une action dans un commerce qui présente de grands avantages.

S'adresser, pour plus de détails, au bureau du Gratis. (1553)

L'on désire trouver dans l'arrondissement des Terreaux, un local convenable pour être disposé à établir un Restaurant du premier ordre.

S'adresser au bureau du Gratis. (1554)

Un Teneur de livres ambulant, pouvant disposer de quelques heures de travail par jour, offre ses services.

S'adresser chez M. J. Loubet, rue Petit-David, n. 5, à Lyon. (1577)

Un homme de 26 ans, bien constitué et connaissant le service d'une maison bourgeoise, désire se placer homme de charge, ou piqueur; il peut se charger des soins d'une voiture et la conduite des chevaux. De bons certificats peuvent satisfaire tout renseignement sur sa moralité.

S'adresser au bureau du Gratis. (1586)

## LOCATIONS ET AFFERMAGES.

### À LOUER DE SUITE,

faubourg St-Clair,

Une Construction très-propice, soit à un teinturier, imprimeur sur étoffe ou tout autre établissement industriel.

S'adresser au bureau du Gratis. (1394)

De suite. Un Appartement complet, composé de cinq pièces décoré, agencé et boisé, au 2. me étage, place des Terreaux, n. 2, avec cave, grenier et dépendance, allée de traverse, Grande rue Ste-Catherine.

S'adresser au propriétaire du café du Commerce. (1529)

## MÉDECINE ET PHARMACIE.

### SYPHILIS

### et Maladies Cutanées,

### SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'a-

porte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels.

(1570)

Prix: 5 francs le 1/4 de Pinte,

On fait des envois. (affranchir les lettres et oindre un mandat sur la poste.) (1352)

## MALADIES

### Secrètes.

Par un TRAITEMENT VÉGÉTAL aussi facile à suivre que peu coûteux, les malades sont en très-peu de temps conduits à une guérison assurée.

Maisons de santé établies à la ville et à la campagne pour la guérison des susdites maladies.

S'adresser rue Port-Charlet, n. 26, au 1. er, près la halle au blé, à Lyon. (Les ouvriers sont traités gratis.) (1129)

### Pâte pectorale

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Épinal,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30.

Sous-dépôts, chez MM.

Cruzevert, à la Glacière; Lian, place des Capucins;  
Gustin, rue du Plâtre; Caillou, aux Brotteaux;  
Dubauclard, rue Neuve; Lafabregue, à la Guillotière;  
Bresson, rue de Puzy; Joubert, à Veruaison;  
Barcet, rue Belle-Cordière;

Et chez MM. les Pharmaciens

Michel, à Tarare; Mossel, à Mâcon;  
Viguiet, à Vienne; Terrat, à Châlons;  
Richard, à Grenoble; V. Beraud-Gaillard, droguiste, rue  
Hallée, à Autun; Charrue, à Dijon.

## FAIBLESSE DE VUE,

### Maux d'Yeux

## ET SURDITÉS.

On trouve ces remèdes contre ces affections, place de la Préfecture, n. 5, au bureau de la conservation des archives.

LE FLUIDE PHILOPTIQUE du docteur Lusardi, oculiste, contre la faiblesse de la vue, sa pommade Anti-Ophthalmique de sulfate de Cadmium, contre les inflammations chroniques des paupières est trop connue pour en faire des éloges. Au même endroit on trouve aussi un remède contre la surdité et un préservatif contre les syphilis ou maladies vénériennes. (1548)

## Maladies Secrètes

### TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, auteur de divers ouvrages de médecine et de la nouvelle classification des maladies secrètes, breveté du gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE pourvus de succès, honoré de médailles et récompenses nationales, etc. etc.

A Paris, rue Montorgueil, n. 21.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Ce traitement est peu dispendieux, facile à suivre en secret et sans aucun dérangement. Il consiste dans l'usage des Bols d'Arménie pour les simples écoulements (gonorrhée ou chaudière), et dans l'emploi du Vin de Salsepareille pour tous les autres accidents. (Voir l'Instruction du Docteur ALBERT, sur la manière de SE TRAITER SOI-MÊME, qui est délivrée gratuitement chez tous les dépositaires.)

Le VIN DE SALSEPAREILLE et les BOLS D'ARMÉNIE du docteur ALBERT sont AUTORISÉS par brevets et ordonnances royales rendues les 4<sup>o</sup> novembre 1835 et 3 novembre 1835.

A LYON, BORELLY, place de la Préfecture.  
ST-ÉTIENNE, COUTURIER, rue St-Louis.

### AVIS AUX INCURABLES.

Le Docteur ALBERT continue à délivrer gratuitement le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départements, avec la recommandation des Médecins d'hôpitaux, des Juges-médecins et des Prêtres.  
Par arrêté du 25 février 1835, le Vin de Salsepareille du Docteur ALBERT est exempt de droits.

Consultations gratuites par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. (Affranchir.)

UNE MÉDAILLE A ÉTÉ DÉCERNÉE À L'AUTEUR.

### MAUX DE DENTS.

Le Créosote-Billard enlève à l'instant et pour toujours les douleurs de dents les plus vives, et guérit la carie de dents gâtées. 2 fr. le flacon avec l'instruction.

Dépôt chez MM. Borrelly, place de la Préfecture, n. 13 ; Vernet, place des Terreaux, à Lyon ; Martinet à Bourg ; Martinet à St-Etienne ; Voituret à Villefranche. (1561)

AVIS.

Le dépôt du Sirop pectoral de mou de veau, composé contre les rhumes, maladies de poitrine, crachement de sang,

enrouement, etc. ; et du sirop vermifuge de MACORS, pharmacien, à Lyon, rue St-Jean, n. 30, approuvé contre les convulsions et maladies des enfans, est toujours, à Mâcon, chez M. PACHON, confiseur ; à Châlon, chez M. me veuve Gros-Pierre ; à St-Etienne, chez M. COUVEUR, pharmacien, rue St-Louis, chez lequel on trouve un dépôt de la pâte pectorale de réglisse à la gomme. (1662)

Foires de Chevaux.

A dater du samedi 7 janvier 1837, il y aura, à Tournus, (Saône et Loire) tous les premiers samedis de chaque mois, FOIRES DE CHEVAUX.

Ces foires tenues les mêmes jours que les autres foires de l'année, et dans la vaste enceinte qui avoisine l'emplacement destiné aux bêtes à cornes, promettent un succès d'autant plus certain que la situation de Tournus entre la Comté (Jura) et le Charollais, est le point de jonction où les chevaux de ces deux pays arrivent, pour être dirigés dans n'autres lieux, et où, par conséquent, les acheteurs pourront se procurer les uns ou les autres. (1574)

**RHUMES, TOUX, ASTHMES, CATARRHES.**

Les heureux résultats obtenus journellement par l'emploi du Sirop de Stachas, dans les maladies de poitrine, telles que phthisies pulmonaires, coqueluches, oppressions, enrouements, aphonies de la voix, crachements de sang, etc., et les prescriptions nombreuses des médecins distingués le dispensent de tout éloge.

Il réussit également dans les affections nerveuses, les faiblesses d'estomac, la cardialgie. Il facilite la digestion et entretient la liberté du ventre.

Chaque flacon est accompagné d'un prospectus qui indique la manière d'en faire usage, et où sont consignés ses succès.

Prix : 4 fr. et 2 fr. chez Pérenin, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet, n. 23, à Lyon. On fait des envois. (Affranchir les lettres et y joindre un mandat sur la poste.) (1353)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT, rue Mercière, n. 56.

Dîner à 1 fr. 25 c., potage, 3 plats, dessert, 1/2 bouteille, pour 1 fr. 50 la bouteille ; à 2 fr., potage, 5 plats, dessert varié, bouteille d'excellent vin ; on loue à la nuit et au mois, chambres et cabinets garnis très-indépendans. (1198)

CAFÉ DE L'ATHÉNÉE,

Rue Lafont, près le quai du Rhône.

Déjeuner et souper bien variés, 2 plats, vin et dessert à 1 fr. L'on peut disposer d'un grand salon en faveur d'une société. (1316)

PICOD, RESTAURATEUR,

Rue Palais-Grillet, ou Puits-Pelu, n. 6, au premier.

TIENT PENSION

A 50 fr. par mois pour 2 Repas, et 35, pour un seul. Diners à 1 franc 25 centimes : Potage, 4 plats, dessert 3, et demi-bouteille. (L'on sert au choix et à prix fixe.) (1464)

Fourgons accélérés

ET ORDINAIRES

de Lyon à Clermont et retour,

Partant tous les jours de l'une et l'autre Ville ;

Faisant le trajet :

Par accéléré en 2 jours, — Par ordinaire en 5 jours.

A Lyon, chez Gastine et Gillet, Port-du-Temple, 45. A Clermont-Ferrand, chez J.-B. Barthélemy. (1451)

COURS

DE TENUE DE LIVRES ET D'ARITHMETIQUE COMMERCIALE.

M. Clémentot de Paris, professeur de Mathématiques et de Comptabilité commerciale, prévient que le cours de tenue des livres, en activité depuis le 1.er octobre, sera terminé du 1.er au 15 décembre prochain, et qu'un autre cours sera ouvert à cette époque. Les personnes qui voudront le suivre devront se présenter avant le 5 décembre.

Le prix du cours est fixé à 20 fr. Place des Jacobins, n. 3. (1518)

AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBOD,

Ont un atelier d'étamage et dorure sur bois, grand assortiment de glaces nues et confectionnées, minces et fortes, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre en une et deux pièces ; fabriquent moulures dorées en baguettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux de toutes mesures et profils, encadrent les gravures ;

Echangent les vieilles glaces, les réparent à neuf ; se chargent des transports, poses, emballages, et de tout ce qui concerne leur état. (1522)

DÉMÉNAGEMENTS

Par Voitures sur Ressort,

A l'instar de Paris.

Le sieur BALAN offre toujours au public les avantages et la sécurité de ses transports, soit pour la ville, la campagne et tous pays. Les meubles et effets qui exigent le plus de soins sont en toute sûreté dans ces grandes voitures qui sont suspendues, couvertes et bien fermées.

Le Char Funèbre continue d'être à la disposition des familles qui voudront en réclamer le service.

Pour traiter, s'adresser, cours Bourbon, n. 47, aux Petits-Brotteaux-lès-Lyon, au sieur BALAN.

Soirées d'hiver.

GRAND SALON DE SOCIÉTÉS

Pour soirées de bal, rue de la Barre, n. 13.

Le propriétaire cèdera le salon gratis, au moyen de consommation, buvette et restaurant contigus au salon, à des prix modérés. (1573)

— PARIS. — 3 mois : 12 francs ; 6 mois : 22 fr. ; 12 mois : 40 fr.

— PROVINCE. — 3 mois : 14 francs ; 6 mois : 24 fr. ; 12 mois : 16 fr.

— ÉTRANGER. — Les frais de poste en plus.

Les Lettres doivent être affranchies.

**LE CARROUSEL,**

Journal de la Cour et de la Ville.

Ce recueil de luxe, qui paraît tous les dix jours par livraisons de deux feuilles environ, avec gravures de modes, portraits, vues de châteaux, dessin de meules, livrées et équipages, étant maintenant la seule feuille qui offre le résumé officiel des nouvelles de la cour, des modes et des salons de Paris, n'est pas rédigé, comme la plupart des autres journaux de modes, dans un but purement mercantile. L'élégance de sa forme, les noms et la position de ses rédacteurs, ainsi que la supériorité de ses dessins, confiés particulièrement aux soins de M. Gavarni, font de ce recueil, destiné spécialement aux hautes classes de la société, le représentant des arts, du luxe, des fêtes et des modes européennes.

Chaque numéro du CARROUSEL contient : 1. les nouvelles officielles de la Cour, 2. une chronique parisienne, composée des comptes-rendus des bals, concerts et réunions aristocratiques, 3. un article nouvelle, 4. une chronique de vieux châteaux, 5. une correspondance sur la mode, confiée à la plume spirituelle de M. me C. A., 6. une revue littéraire et dramatique.

On souscrit pour Paris à l'administration, rue Olivier St-Georges, 9 ; pour la province et l'étranger, chez tous les libraires, directeurs de postes et bureaux des messageries, ou bien à Paris, en faisant parvenir au bureau, franc de port, le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste.

Tenue des Livres

ENSEIGNÉE

EN 22 LEÇONS

ET SANS MAITRE,

En partie double et en partie simple, et à l'aide de laquelle chacun peut dans l'espace de quelques semaines, et sans professeur, apprendre à tenir toute espèce de livres.

Ouvrage adopté par le ministre du commerce, pour toutes les écoles commerciales de France.

Et à l'étranger, par les Instituts de commerce d'Augsbourg, Francfort sur le Mein, Munich, Gènes, Amsterdam et Bruxelles.

Par Daclot,

Ex-teneur de livres de la maison Lafitte, aujourd'hui assermenté au tribunal de Commerce de Paris, pour toutes les affaires contentieuses.

CINQUIÈME ÉDITION,

1 volume in-8°. — Prix : 7 fr.

ABRÉGÉ DE L'OUVRAGE,

Adopté par le Ministre de l'intérieur, pour toutes les écoles du royaume.

in-48. — Prix : 3 fr. 50 c.

A Lyon, chez CHAMBERT fils et SAVY, libraires, quai des Célestins ; MIDAN et GUIMONT, rue Lufond ; AYNÉ et LIONS, place Bellecour. — A Saint-Etienne, chez DELARUE JEANNIN et JOUANNET, libraires. — A Saint-Chamond, chez VINCENT, libraire. (1524)

VARIÉTÉS.

GALERIE

**BIOGRAPHIQUE.**

DIX-NEUVIÈME NOTICE.

LA MARQUISE DE BRINVILLIERS.

BRINVILLIERS (MARIE MARGUERITE de), fille de Dreux-d'Aburai, lieutenant civil, épousa en 1651, le marquis de

Brinvilliers, fils d'un président à la chambre des comptes. Elle demeurait avec son mari à Paris, chez son père ; et le mari et la femme jouissaient de 40,000 livres de rente. La marquise de Brinvilliers était petite, mais d'une jolie figure, pleine de grâces, et avait même un extérieur modeste et réservé. Son mari mestre de camp du régiment de Normandie, introduisit dans sa maison un jeune officier de cavalerie, nommé Gaudin de Sainte-Croix, natif de Montauban, bâtard d'une famille illustre qui ne l'avouait pas. Ce jeune homme était d'une fort belle figure. Logé à Paris, chez le marquis, la marquise jeune, sensible, aimable, représenta à son mari, par dissimulation ou par bonne foi, les inconvénients de cette intimité. M. de Brinvilliers n'eut point égard à ses représentations. Ce qui devait arriver arriva, dit Voltaire ; ils s'aimèrent. Le lieutenant civil, indigné de leur commerce scandaleux, obtint en 1663 une lettre de cachet contre Ste-Croix, qui fut arrêté dans le carrosse même de la marquise où il était avec elle. On le conduisit à la Bastille.

Cependant le marquis de Brinvilliers avait dissipé en folles dépenses une grande partie de sa fortune, et, par le conseil de son amant, sa femme avait demandé et obtenu une séparation de biens. Sainte-Croix sortit au bout d'un an de la Bastille, où on l'avait enfermé dans la même chambre qu'Exili, cet italien qui faisait métier de composer et de vendre des poisons, et l'un de ces monstres qui avaient fait périr à Rome plus de cent cinquante personnes, sous le pontificat d'Innocent X. Exili initia Sainte-Croix dans ses secrets, et celui-ci les apprit à sa maîtresse que la cupidité et le désir de la vengeance ne disposaient que trop à en profiter. Elle se détermina à empoisonner son père et toute sa famille.

Elle fit essai des poisons que Sainte-Croix compose ; elle empoisonne des biscuits qu'elle donne à des pauvres ; elle va elle-même les distribuer à l'Hôtel-Dieu, et a soin de s'informer de l'effet qu'ils ont produit ; le lieutenant civil, deux frères et une sœur de la marquise de Brinvilliers moururent empoisonnés, de 1666 à 1670. La vie de son mari ne fut pas respectée ; mais comme elle ne voulait s'en défaire que pour épouser Sainte-Croix, et que cet homme ne voulait pas d'une femme aussi méchante que lui, il donnait du contre-poison au mari, de sorte que, tantôt empoisonné, tantôt désempoisonné, il est demeuré en vie.

Si l'on osait prononcer le mot de bienveillance, lorsqu'il s'agit de telles atrocités, on pourrait trouver quelque trace de ce sentiment dans le fait suivant : Elle aperçut un jour

Leçons de Cheval

dans un cabinet... une vive affliction... elle se livrait aux autels par des vœux irrévocables...

Une apparente dévotion, qui n'était pas, dit-on, de l'hypocrisie; couvrait les crimes de Mad. de Brinvilliers, elle se confessait, et c'est même une confession générale écrite de sa main...

Mad. de Brinvilliers, ne pouvant parvenir à soustraire cette cassette, par séduction ou par corruption, se sauva en Angleterre et ensuite à Liège. Mais l'arrestation et les aveux d'un laquais, Jean Amelin, dit la Chaussée, qui avait servi le lieutenant civil d'Aubray...

Arrivée à Paris, elle nia tout, et refusa de reconnaître la cassette de Sainte-Croix. Tantôt elle demandait des cartes pour se désennuyer, et tantôt elle cherchait à se tuer. Mais une fois condamnée, elle avoua tout, et même au-delà de ce qui pouvait justifier son supplice...

Elle eut une conversation d'une heure avec le procureur général. Il paraît que, dans ses derniers moments, elle tâcha d'effrayer la colère du ciel par un sincère repentir. Elle demanda la communion, mais on la lui refusa, selon l'usage adopté par l'Eglise à l'égard des criminels condamnés à mort...

Mad. de Brinvilliers avait désiré que le box-train se placât devant elle, pour lui dérober la vue de l'exempt Desgrais qui l'avait arrêtée, et qui allait à cheval devant la voiture; mais son procureur lui fit entendre que cet aspect devait être considéré comme une espèce d'expiation, et elle s'écria vivement: « Ah! mon Dieu, je vous demande pardon, qu'on me laisse donc cette étrange vue. »

On regarde comme certain qu'elle avait des relations intimes et secrètes avec plusieurs personnes, qui furent accusées d'empoisonnement. Des bruits populaires donnèrent lieu en 1679 (trois ans après sa mort), à l'établissement d'une Chambre ardente, qui procéda contre plusieurs personnes de marque, et qui ne se signala point par de grandes rigueurs, car elle se contenta, après un long examen, de prononcer la mort, en 1680, une femme nommée Voisin, qui se vantait de prédire l'avenir.

LYON.

Il s'est manifesté un peu d'amélioration dans l'état de la fabrique lyonnaise; quelques commissions des Etats-Unis; les approvisionnement d'hiver pour le commerce intérieur; les concours du conseil municipal, de la chambre de commerce et de la caisse des prêts; les nombreuses souscriptions des classes riches et aisées; enfin l'appui du gouvernement et la perspective d'une prochaine visite du ministre du commerce...

Mais, nous le répétons, de pareilles causes n'ont qu'un effet momentané, c'est un palliatif, il faudrait un remède qui amenât une guérison complète. Est-elle possible sans une révolution du système qui régit la condition des travailleurs, sans une organisation harmonieuse et nouvelle des classes ouvrières? — Nous ne le pensons pas, et à l'appui de notre doute, nous allons continuer cette histoire succédant de la fabrique lyonnaise.

Nous avons vu la Grande-Bretagne, à l'époque de son en-

quête sur les soieries, constater la supériorité de la concurrence française sous le rapport de la variété du dessin, du mérite de l'invention; quant au tissage, elle s'arroge un avantage qui résulte de la perfection de ses machines. Lyon pourrait bien combattre cette prétention, et faire valoir en outre l'excellence de ses défilens, procédés de teinture, qui ne dépendent pas seulement des découvertes récentes de la chimie, des traditions religieusement conservées dans les ateliers, mais encore de la qualité spéciale des eaux. Voilà un élément de succès inhérent au sol et au climat; celui-là, l'Angleterre ne cherchera point à nous le ravir.

Aussi, quoiqu'en disent les commissions l'enquête de la Grande-Bretagne, quelle que soit la régularité du tissé, l'éclat et le corps de l'apprêt, n'en déplaît aux inspirations du patriotisme, toujours les étoffes lyonnaises obtiendront, même à Londres, une préférence marquée sur les produits des manufactures anglaises. Indépendamment d'une supériorité réelle de dessin et de goût, à égalité de tissage, il y a une différence de prix qui n'est point à dédaigner; Lyon produit à moins de frais.

Mais, en ce moment, s'organise une concurrence plus dangereuse, qui empêche des armes à la France. Cette concurrence, ce sont les Américains de l'Union qui l'ont établie, et qui, dans ce but, ont transporté comme modèles, à la Chine, des étoffes de Lyon. On connaît la beauté, la pureté du climat de la Chine, qui permet au ver à soie de filer son cocon sur le mûrier, sans toutes les dépenses et les précautions imposées au magnanier du midi de l'Europe.

Il est vrai que le peuple chinois, essentiellement stationnaire et par sa constitution physique et par son organisation sociale, manque de goût, de variété, d'invention dans tout ce qui touche aux arts du dessin; mais il a au plus haut degré le génie du calcul et de l'imitation; les Etats-Unis lui transmettent des modèles; il les copie, et peut les livrer à des conditions plus favorables, vu l'abondance de la matière première, le vil prix de la main d'œuvre.

Encore une rivalité que Lyon ne vaincra qu'en redoublant d'efforts, en combinant de nouveaux effets, et en appelant à son aide le crayon de ses dessinateurs, les génies des chimistes, mais surtout en resserrant les liens qui unissent le fabricant et le tisseur, le chef d'atelier et le compagnon.

Nous venons d'indiquer la plaie encore saignante depuis les déplorables événements de novembre 1831 et avril 1834.

Le maintien de la paix en Europe a amené un encombrement général dans toutes les carrières; les idées jadis bornées à l'agriculture, se sont occupées de commerce et d'industrie; précédemment, il y avait de quoi exciter l'ambition dans le nombre des fortunes commerciales, si rapidement élevées pendant les premières années de la restauration. Chacun a rêvé le même succès; et dans un court espace de temps, le chiffre des fabricans lyonnais s'est prodigieusement accru. On ne saurait croire la force d'attraction que la ville de Lyon exerce sur toutes les contrées qui l'environnent. Dès qu'un chef de famille a quelques milliers de francs à donner à son fils, il le détourne de la condition paternelle et l'envoie à Lyon pour y apprendre la fabrication, sans s'inquiéter des goûts, des dispositions du jeune homme. Peu importe que son instinct l'entraîne ailleurs, qu'il y ait en lui l'esprit aventureux du marin, le besoin de mouvement du soldat, bon gré, malgré il sera fabricant. Ainsi arrivent chaque année à Lyon des centaines de jeunes gens qui entrent comme apprentis chez des chefs d'atelier, auxquels ils comptent une indemnité de 1000 à 1200 fr.

Cet apprentissage dure ordinairement une année, employée à apprendre la tenue d'un métier et la fabrication des étoffes, sous le rapport théorique et pratique.

Après cette année d'épreuve, presque toujours incomplète, car un apprenti de ce genre ne dépend jamais du chef d'atelier, les uns entrent comme commis dans une maison de fabricant ou de commissionnaire; les autres, séduits par l'exemple de fortunes promptement élevées, et parties de bien bas, ouvrent un comptoir et montent un certain nombre de métiers. On compte à Lyon environ 1,200 fabricans, ne formant, par suite de l'esprit d'association, que 5 à 600 maisons de commerce, pour les tissus unis, façonnés, les velours, les châles, etc.

Comme on le voit, il existe dans l'enceinte de Lyon une redoutable concurrence, celle des petits fabricans qui disposent de capitaux honnêtes, qui sont forcés de vendre afin de continuer leur train d'affaires, et qui, par là, contribuent à la dépréciation continue des étoffes de soie, trop exclusivement imputée à la concurrence étrangère.

À l'étranger, en effet, il n'y a pour Lyon point de rivalité sérieuse, toutes les fois qu'il s'agit de tissus de luxe, de ces tissus façonnés dont la supériorité du dessin a fait, en faveur des Lyonnais, un véritable monopole. Il en est de même pour les velours que Milan seul peut égaler; quant aux gros de Naples, l'Italie elle-même s'avoue vaincue. A plus forte raison les ateliers de l'Angleterre, de la Suisse, de la Belgique, de la Saxe, de la Bavière, de la Moravie, de la Bohême, de la Prusse rhénane, de l'Autriche, qui ne peuvent se procurer qu'à grands frais la matière première.

D'où viennent donc les crises fréquentes qui paralysent les travaux de Lyon? D'où naissent ces alternatives de richesse et de misère que nous voyons se reproduire périodiquement dans les destinées de cette grande et belle cité? Cette question est grave. Nous n'essayerons pas de la résoudre dans un cadre aussi borné que celui d'un feuilleton de journal; nous exprimerons seulement quelques doutes.

N'y a-t-il pas un germe inévitable de malaise dans la ligne de démarcation qui sépare le fabricant et le chef d'atelier? Le premier fournit la soie, la matière première, l'autre ne s'occupe que du tissage. Au bout du temps donné, il rapporte

au magasin la pièce tissée, et il reçoit le salaire (la main) en raison du nombre d'aunes et de la qualité de l'étoffe. Reste maintenant pour le fabricant pauvre, riche ou n'ayant qu'un crédit limité, reste la difficulté de vendre les pièces qu'il a tassées en magasin. Souvent il cherche à se récupérer sur l'abaissement de la main d'œuvre, sur l'emploi de soies inférieures; et dans ces deux cas, l'ouvrier souffre doublement; il en résulte pour lui perte de temps et d'argent.

Maintenant, si nous examinons le chef d'atelier, nous comprendrions les embarras toujours croissans de sa position, dont au reste il fait supporter les conséquences à ses compagnons, puisqu'il partage avec eux par moitié le montant de chaque façon. Pour cette moitié qu'il prélève, le chef d'atelier fournit le métier, paie tous les frais qu'entraîne une pièce montée, et loge le compagnon, qui demeure chargé de la dépense de son éclairage, dépense assez importante durant plusieurs mois de l'année; car, ainsi que nous l'avons dit, le travail quotidien du compagnon tisseur est de seize à dix-huit heures pour gagner 1 fr. 50 c. à 2 fr.

Le loyer de l'atelier varie de 60 à 100 fr. par pièce, et il y a des métiers qui nécessitent l'espace de deux fenêtres; ajoutez à cela l'entretien du poêle pendant l'hiver; car la rigueur du froid ferait casser la soie, et l'on concevra que de sort du maître n'est guère plus heureux que celui du compagnon. Toutes les exigences de l'octroi pèsent sur eux, et achèvent de rendre leur situation difficile, pour peu qu'il y ait diminution de salaire; ou ralentissement dans la fabrique. Le maître est plus à plaindre, car il tient au sol, il a une responsabilité, des impositions, un loyer; il n'a pas la ressource de changer de localité ou d'industrie; et les métiers qu'il possède représentent un capital assez considérable qui ne produit rien s'ils s'arrêtent, et ne se vendent que la moitié de ce qu'ils ont coûté.

On compte à Lyon de 8 à 10,000 chefs d'atelier; qu'il y ait dix compagnons, apprentis, lanceurs, canctiers, fileurs, plieurs, dévideuses, tordeuses, etc., il est difficile d'en faire le dénombrement; car cette population éminemment flottante suit les chances de la fabrique. Le chiffre des métiers pourra donner un aperçu de cette population de travailleurs qu'ils emploient. Ce chiffre s'élevait en 1833 à 27,000, rien que dans les Lyon et les faubourgs. Il y en avait encore de 5 à 6,000 dans le département du Rhône. Ainsi un seul département représentait presque la moitié de l'industrie française en fait de soieries; un seul département absorbait dans une année douze cent mille kilogrammes de soie grège; et son mouvement industriel mettait en jeu deux cent millions de francs.

Certes, quand une ville semblable est frappée au cœur, il y a de quoi alarmer toute la France, et pour la France c'est un devoir de ne point se borner à une stérile pitié, à de vaines et pompeuses déclamations.

Les ouvriers tisseurs crurent en 1828 assurer leur avenir en formant des associations sous le nom de mutuellistes entre les maîtres, compagnons, lanceurs, etc. Au fond de ces associations se trouvait une pensée utile, un but de philanthropie; mais les événements de novembre 1831 virent bientôt prouver combien cette œuvre était insuffisante.

Depuis lors, et notamment à la suite des journées d'avril 1834, il y a eu beaucoup d'émigrations dans la fabrique. Les environs de Lyon, les départements de la Loire, de Saône-et-Loire, de l'Ain, de la Drôme et de l'Isère, se sont enrichis des pertes successives de cette ville qui semble condamnée à de constantes vicissitudes, comme si un mauvais génie se plaisait à lui faire expier les avantages de son admirable position topographique, et l'instinct laborieux qui fait le fond du caractère de ses habitans.

Quand donc la cité de Plancois, la ville généreuse qui osa résister aux arrêts sanglans de la Montagne, pourra-t-elle connaître, en échange de ses précieux travaux une prospérité sans mélange, un bonheur sans alternatives de souffrance?

ALPHONSE BASTOUL.

SPECTACLES.

GRAND-THEATRE.

La première représentation de la reprise de la Juive a attiré la foule; Gustave et la Juive peuvent encore faire faire quelques bonnes recettes.

GYMNASE.

La représentation qui a eu lieu vendredi au bénéfice de Prudent, quoique le spectacle ne fût pas sans attrait, n'a produit qu'une médiocre recette.

CONSERVATION DES AFFICHES.

Place de la Préfecture, n. 5.

Toutes les personnes qui font afficher savent que les affiches que l'on pose sur les murs sont enlevées tous les jours; il faut donc les renouveler, ce qui est très-côûteux. Par le moyen des cadres qui se ferment chaque soir, les mêmes affiches peuvent être conservées plusieurs mois, ce qui fait un bénéfice de plus de mille pour cent à ceux qui font afficher.

ROND, Gérald.

LIBR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 10.

BOURBONNAIN, RUE SAINT-DOMINIQUE, 10.